

PARLEMENT - MODELE.

La Rentrée.

Le Parlement modèle est rentré — avec sénateurs et députés, après deux mois de vacances.

La rentrée des chambres a été si lonnelle et..... antique, car on a suivi avec un soin scrupuleux le vieux cérémonial du palais Westminster.

Pourquoi conserve-t-on ces coutumes d'un autre âge? Est-ce pour nous montrer combien on était sot dans le bon vieux temps? Est-ce pour nous enlever toute tentative de le faire revivre?

Je laisse à chacun le soin de conclure et je reviens à mes moitons (sans allusions ni illusions).

La rentrée a eu lieu à la salle du cercle Ville Marie que l'abbé Bédard — le bon génie de la jeunesse étudiante — avait gracieusement mis à la disposition de nos jeunes législateurs.

L'élite de la société montréalaise s'y était donné rendez-vous. Naturellement, nos gentilles demoiselles y comptaient pour une bonne moitié. Et le chef de l'opposition qui, sous les dehors d'un législateur morgue et sévère cache un âme sensible et délicate, les a comparées à des fleurs.

Imaginez-vous, maintenant deux cents jeunes gens, dans toute la fraîcheur de leur printemps, entourés de roses, de chrysanthèmes, etc.

Quel plus beau spectacle!

Quelle source d'inspiration, pour des orateurs qui en ont bien souvent besoin!

L'orateur du sénat est M. Lomer Gouin et celui des Communes est M. M. G. Larochelle. Ce sont deux avocats distingués, doué de beaucoup de tact et d'un très bon jugement.

Cet heureux choix ne peut que donner du prestige à cette institution.

Tous deux ont très bien dit leur discours officiel, dans lequel ils se jugent "peu habiles à remplir les devoirs importants qui leur sont assignés" quoiqu'ils fussent bien convaincus du contraire.

Puis M. le gouverneur Robidoux a fait son entrée dans la salle du sénat, escorté des ministres de la couronne et désiro la présence de nos "fidèles Communes."

Son désir accompli, il se lève — lors qu'il aurait dû rester assis — et commence la lecture du discours du trône. Ce document qui est long, très long contient un remède à tous les maux qui affligent où peuvent affliger notre pays.

On y parle de révision de la constitution, de colonisation, réforme du sénat, réforme de la loi de cons électorale, modification du système fiscal, répartition plus équitable de la fortune publique. (un grave problème), agriculture, question ouvrière, nomination des juges, annexion de Terre-Neuve, et enfin de fortification. Cette dernière question devant être considéré avec patriotisme tout en tenant compte des ressources financières du pays!

Avec un pareil thème, le proposcur et le seconneur de l'adresse en réponse au discours du trône ne pou-

vaient manquer d'être à la fois abondants, intéressants. Cependant, ils ont fait plus: ils ont été éloquentes, très éloquentes.

Rarement la salle du cercle Ville-Marie, n'a retenti de plus chaudes et de plus nobles paroles.

Je les en félicite de tout cœur et, avec d'autant plus de satisfaction qu'ils sont mes confrères en droit.

Bref: ils ont fait honneur à la classe des étudiants en droit?

M. Joseph Ferron, le proposcur, est un ancien élève des Jésuites et le seconneur, M. Omer Lapioré, nous vient du collège de l'Assomption, ces pépinières d'où sont sorti tant d'hommes illustres au milieu desquelles: Mercier et Laurier.

Etablir le parallèle entre messieurs Ferron et Lapioré, ce serait comparer Mercier et Laurier.

Le proposcur est d'une taille un peu au dessus de la moyenne; mais fortement charpenté. Tout dans sa figure respire la détermination. Sa voix est forte et sonore, son geste élégant et énergique, le tout servi par une bonne érudition, un jugement sain et une dialectique impitoyable.

Le seconneur au contraire est grand et sec, sa figure est pâle et malade; sa physionomie est douce et un air de mélancolie donne à toute sa personne un charme qui n'est pas sans attrait. Il n'a ni la voix, ni le geste, ni le tempérament d'un tribun, qualité que M. Ferron possède à un haut degré. On peut dire de lui ce qu'on a dit de Laurier, que son éloquence vient plus de son esprit que de son cœur.

Quelques soient les ambitions et mêmes les illusions de mes deux amis, ils ne me pardonneront pas de les avoir comparé aux deux plus grands Canadiens de notre époque, cependant, tout dans leur début me fait présager qu'ils peuvent marcher avec succès sur les traces de ces hommes d'Etat.

Maintenant, il me faudrait parler du chef de l'opposition, qui a fait une critique très vive de l'adresse, mais je remets à plus tard l'esquisse de cet intéressant personnage.

La séance s'est terminée par un petit incident. Un "jeune Gaulois" (pour me servir de l'heureuse expression de M. Larochelle) a voulu faire une petite scène qui n'était pas de mise en pareille circonstance. J'espère que la leçon que lui a donné M. l'orateur lui sera salutaire.

Somme toute, l'inauguration des travaux sessionnels fait prévoir une brillante session et M. le premier ministre a droit aux félicitations et aux remerciements de tous les amis de la jeunesse.

Il a réussi par son énergie et son esprit d'initiative à relever et à assurer le maintien d'une institution qui nous est si chère et qui est destinée à rendre à la jeunesse canadienne les plus grands services.

UN DEPUTE.

A l'avenir toute personne, annonceur ou abonné, devra s'adresser à M. F. H. Forbes, et exiger des reçus portant sa signature.

Boite 2187, B. P.

RECONCILIATION

Monsieur, le défenseur des jeunes filles de Québec, nous voici arrivés à l'époque du carême, c'est-à-dire aux jours de pardon, de paix et d'union fraternelle! Soyons les premiers à donner l'exemple du bien en cessant nos luttes dès ce moment.

Oui! D'une main, je ferme le temple de Janus, en vous offrant, de l'autre, une couronne d'olivier! Non, "l'olivier de la gloire et des triomphes mais celui de la paix et de l'humilité."

Vous le voyez, ce n'est pas seulement, un amnistie de quarante jours que je demande, c'est un véritable traité de paix! Vous le signerez, j'en ai la ferme conviction! Il serait inutile vraiment, de discontinuer aujourd'hui, pour la reprendre à Pâques ou plus tard, une polémique qui devient — et deviendrait surtout — peu attrayante pour nos lecteurs, non intéressés dans la question, et dangereuse peut-être pour la parti, dont chacun de nous s'est fait l'avocat.

Comme gage de sympathie, et de réconciliation sincère, je vous soulaite, en terminant — mon aimable général — du courage et de la persévérance dans vos études présentes, et le succès dans l'avenir!!

Puisse notre étoile ne jamais vous trahir!

LISETTE.

Bulletin Universitaire

Mercredi dernier, 12 février courant, au soir, avait lieu au Petit Séminaire de St-Mario de Monnoir, une séance dramatique et musicale, à l'occasion de la fête du Révérend J. A. Lemieux, Prêtre Supérieur.

Aussi plusieurs étudiants de l'Université Laval, parmi lesquels nous avons remarqué messieurs Rodolphe Monty, président des étudiants en droit, A. Duranleau, E. E. D., L. P. Dupré, E. E. L., Nap. Marin, E. E. M., A. Gingras, E. E. D., se sont fait un devoir en même temps qu'un plaisir d'assister et de participer à cette joyeuse fête de famille de leur Alma Mater.

Nous regrettons d'apprendre la mort du père de l'un de nos confrères, M. Narcisse Boivin, E. E. M.

M. J. N. Boivin, était gérant de la Banque Nationale, à St. François de la Baucce, et y avait l'estime de tous.

Les étudiants en médecine doivent passer des résolutions de condoléances à l'occasion de ce décès; nous nous joignons à eux pour assurer notre confrère de notre sympathie dans le malheur qui le frappe.

Le Parlement-modèle ne veut pas s'en tenir à ses derniers suc ès, et projette, nous dit la rumeur, une grande séance au Monument National.

Nous serons heureux d'applaudir encore à la vibrante éloquence de nos amis.

Aux amis du Parlement Modèle, qui ont vu avec regret disparaître le ministère conservateur auquel avait été confié la conduite du vaisseau de l'Etat, en 1895, à ceux-là nous sommes heureux d'apprendre que nos populaires photographe MM. Laprés et Lavergne mettront sous peu en vente le portrait du susdit ministère, ou si vous le préférez, des membres qui le composaient. Il est certain que nos bons artistes n'auront pas assez de copies sous main pour suffire à toutes les demandes.

LE "MONDE ILLUSTRÉ" DE LA SEMAINE PROCHAINE

A l'occasion de la visite de la grande tragédienne à Montréal, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera trois splendides gravures, représentant Mme Sarah Bernhardt dans les différents rôles qu'elle doit jouer. Ces gravures sont fort bien réussies, et nous engageons nos lecteurs à se procurer ce numéro, qui sera en vente mardi matin.

La Terre et les Hommes

Portion infime de l'Univers, notre Terre, incomparable aux anciens, est loin de nous être encore entièrement connue.

Elle fournit la matière de notre être physique et la majeure partie de l'alimentation de notre être intellectuel et moral.

On peut dire que, dans son état actuel, la Terre représente surtout un lieu d'activité pour l'influence solaire, et que le développement de la vie n'est que l'ensemble des phénomènes produits au cœur de l'absorption de l'afflux solaire par notre globe terrestre.

Dans un état antérieur, la Terre a dû commencer par vivre d'une vie propre. Originellement fluide, ainsi que le démontre sa forme sphérique elle a commencé par l'état gazeux; puis l'état liquide a succédé graduellement, et enfin l'état solide a fait son apparition.

Dans l'état liquide et gazeux, la Terre, entourée d'un épais nuage qui isolait du Soleil ses parties en condensation, se transformait surtout par son travail interne. Elle était dans un état comparable à celui du Soleil d'aujourd'hui, qui, 1,283,000 plus grand, accomplit son évolution avec une lenteur extrême.

Du jour où les trois formes, solide, liquide, gazeuse, ont pu coexister sur notre sphère, la vie est entrée dans sa période actuelle.

Les forces internes, encore actives bien que très atténuées par les plissements de l'écorce terrestre, ont ridé